

Ch. III : LA PREMIÈRE ÉVANGÉLISATION DES PAÏENS

RÉSUMÉ

UNE PERSÉCUTION FAIT FUIR HORS DE JÉRUSALEM LES DISCIPLES DE LANGUE GRECQUE. ILS S'EN VONT JUSQU'À ANTIOCHE ET Y FONDENT UNE ÉGLISE ; LÀ, DE NOMBREUX PAÏENS DEVIENNENT CHRÉTIENS.

PIERRE S'EN VIENT À CÉSARÉE, ET DES PAÏENS QU'ON APPELLE " CRAIGNANT DIEU " (À LEUR TÊTE : CORNEILLE) SE FONT BAPTISER. POUR CES DERNIERS, UNE CATÉCHÈSE ÉCRITE S'AVÈRE INDISPENSABLE. C'EST TRÈS PROBABLEMENT DANS LES PASSAGES ABSENTS DE MARC, MAIS PRÉSENTS EN MATTHIEU ET EN LUC (CE QUE LES SAVANTS APPELLENT LA " QUELLE ") QUE RÉSIDE CETTE CATÉCHÈSE : L'ÉVANGILE DES CRAIGNANT DIEU, REMARQUABLE PAR SES CARACTÉRISTIQUES NETTEMENT UNIVERSALISTES.

PAUL ET BARNABÉ PARTENT D'ANTIOCHE POUR L'ASIE MINEURE ; ILS Y FONDENT DES COMMUNAUTÉS ; AU RETOUR, ILS SE RÉJOUISSENT DE CE QUE " DIEU AVAIT OUVERT AUX PAÏENS LA PORTE DE LA FOI " (Ac 14,27). AFIN DE NE PAS COURIR EN VAIN, ILS SE RENDENT À JÉRUSALEM (VERS 49-50) POUR Y RENCONTRER LES " COLONNES ", PIERRE, JACQUES ET JEAN, QUI LEUR TENDENT LA MAIN EN SIGNE DE COMMUNION (GALATES 2).

1 - L'AUDACE À ANTIOCHE DE SYRIE (Ac 11,19-26)

Quand Paul, après sa rencontre avec Pierre et Jacques, quitte Jérusalem, il songe encore au persécuteur qu'il y avait été quelques années auparavant (Ga 1,13 ; 1 Co 15,9 ; Ac 8,1 ; 9,1).

Ga 1,13 Vous avez certes entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Église de Dieu et des ravages que je lui causais,

1 Co 15,9 Car je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.

Ac 8,1-4 Saul, lui, approuvait ce meurtre. En ce jour-là, une violente persécution se déchaîna contre l'Église de Jérusalem. Tous, à l'exception des apôtres, se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie. Cependant des hommes dévots ensevelirent Etienne et firent sur lui de grandes lamentations. Quant à Saul, il ravageait l'Église ; allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison. Ceux-là donc qui avaient été dispersés s'en allèrent de lieu en lieu en annonçant la parole de la Bonne Nouvelle.

Ac 9,1 Cependant Saul, ne respirant toujours que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur, alla trouver le grand prêtres

À cause même de la persécution, des disciples ont fui (Ac 8,1-4) ; certains arrivent à Antioche de Syrie et annoncent aussi à des Grecs, à des non-juifs, la Bonne Nouvelle de Jésus (Ac 11,19-20). Ainsi commence l'évangélisation du monde païen, et Paul est très tôt associé à cette œuvre (Ac 11,25-26) ; il l'est par Barnabé, envoyé de l'église de Jérusalem ; celle-ci a donc conscience d'avoir un droit de regard sur une communauté nouvelle (Ac 11,22).

Ac 11,19-20 Ceux-là donc qui avaient été dispersés lors de la tribulation survenue à l'occasion d'Etienne poussèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais sans prêcher la parole à d'autres qu'aux Juifs. Il y avait toutefois parmi eux quelques Chypriotes et Cyrénéens qui, venus à Antioche, s'adressaient aussi aux Grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus.

Ac 11,25-26 Barnabé partit alors chercher Saul à Tarse. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Toute une année durant ils vécurent ensemble dans l'Église et y instruisirent une foule considérable. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de "chrétiens."

Ac 11,22 La nouvelle en vint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on députa Barnabé à Antioche.

À ces nouveaux croyants attachés à la personne du Christ fut donné, probablement comme sobriquet par ceux qui restèrent païens, le nom de " chrétiens " (adeptes du Christ, Ac 11,26).

2 - LA CONVERSION DE CORNEILLE ET DES CRAIGNANT-DIEU À CÉSARÉE (Ac 10)

Après la persécution, l'Église vit en paix (Ac 9,31), et Pierre parvient à Césarée où l'accueillent Corneille, centurion romain, et sa maisonnée (Ac 10,24). Ces gens sont des païens qui, sans se faire circoncire, adoptent la foi et la morale juives. On les appelle les " Craignant Dieu " (Ac 10,2). Pierre leur expose la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ, lui qui est le Seigneur de tous les hommes (Ac 10,34-43). Son discours est semblable à ce qu'il a proclamé dès la Pentecôte devant les juifs de Jérusalem, alors que l'Esprit Saint a rempli les cœurs des Apôtres (Ac 2,4) et bouleversé ceux des auditeurs (Ac 2,37). Il en est de même à Césarée (Ac 10,44) et Pierre ordonne de baptiser ceux sur qui tombe l'Esprit Saint (Ac 10,48).

Ac 9,31 Cependant les Églises **jouissaient de la paix** dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie; elles s'édifiaient et vivaient dans la crainte du Seigneur, et elles étaient comblées de la consolation du Saint Esprit.

Ac 10,24 Il entra dans Césarée le jour suivant. **Corneille les attendait** et avait réuni ses parents et ses amis intimes.

Ac 10,2 Pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison, il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse.

Ac 10,44 Pierre parlait encore quand **l'Esprit Saint tomba** sur tous ceux qui écoutaient la parole.

Ac 10,48 Et il **ordonna de les baptiser** au nom de Jésus Christ. Alors ils le prièrent de rester quelques jours avec eux.

Lorsqu'il revient à Jérusalem, Pierre se voit reprocher par les disciples issus du judaïsme d'avoir mangé avec des incirconcis. Ces chrétiens de Jérusalem croient encore que toutes les observances de la Loi mosaïque, que Jésus n'avait pas explicitement abolies, restent nécessaires pour entrer dans la communauté du salut. Pierre se justifie en relatant les faits et en soulignant leur origine divine (Ac 11,1-18). Dans son apologie, Pierre affirme que la foi en Jésus-Christ a suffi pour que le don de l'Esprit Saint leur soit accordé et qu'ils trouvent ainsi le chemin de la vie (Ac 11,17-18). Plus tard, il dira : " Dieu a purifié leurs cœurs par la foi " (Ac 15,9).

Ac 11,1-3 Cependant les apôtres et les frères de Judée apprirent que les païens, eux aussi, avaient accueilli la parole de Dieu. Quand donc Pierre monta à Jérusalem, les circoncis le prièrent à partie: "Pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux?"

Ac 11,15-18 "Or, à peine avais-je commencé à parler que l'Esprit Saint tomba sur eux, tout comme sur nous au début. Je me suis alors rappelé cette parole du Seigneur: Jean, disait-il, a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint. **Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous**, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu." Ces paroles les apaisèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant: "Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie!"

Le salut par grâce, moyennant la foi (Ep 2,8), telle est la donnée essentielle que mettent en relief les expériences déjà vécues. Nous la retrouverons tout au long de l'évangélisation accomplie par les apôtres avant l'an 70.

3 - LA CATÉCHÈSE DES CRAIGNANT-DIEU

Les Craignant Dieu de Césarée ont soif de vérité ; mais ils n'appartiennent pas à la nation juive. " L'évangile de Jérusalem " est trop lié à l'espérance nationale d'Israël, réalisée en Jésus, " fils de David " ; il ne peut répondre pleinement à leurs aspirations. Il leur faut une catéchèse appropriée. Dans quel ouvrage évangélique peut-on en retrouver les éléments ?

Tout donne à penser que cet ouvrage est constitué de l'ensemble des passages qui se lisent à la fois chez Matthieu et chez Luc et qui sont absents chez Marc. Nous relevons bien des similitudes entre le récit de la conversion de Corneille (Ac 10,1-48) et celui de la guérison accordée au centurion de Capharnaüm, récit absent de Marc, mais qu'on lit précisément en Luc 7,1-10 et Matthieu 8,5-13.

Nous constatons que bon nombre d'épisodes relatés à la fois et exclusivement par Matthieu et par Luc dévoilent l'universalisme du message de Jésus. Cette catéchèse rassemblait, entre autres, des paroles de Jésus où des non-juifs étaient présentés en modèle : les Ninivites ou la reine de Saba (Mt 12,41-42 = Lc 11,31-32), le juste Noé (Mt 24,37-39 = Lc 17,26-27), et même les villes de Tyr et de Sidon (Mt 11,21 = Lc 10,13).

Dieu y était présenté, non pas d'abord comme le Dieu d'Israël, mais comme le Créateur de la nature (Mt 10,29-30 = Lc 12,6-7 ; Mt 6,26-30 = Lc 12,24-28). On insistait sur le commandement d'aimer même ses ennemis (Mt 5,44 = Lc 6,27), on résumait la loi morale par la " règle d'or ", accessible à tout homme : " Comme vous voulez que vous fassent les hommes, faites de même pour eux " (Mt 7,12 = Lc 6,31). On rappelait que Jésus avait prédit l'entrée dans le royaume de gens " venus du Levant et du Couchant " (Mt 8,11 = Lc 13,29). Et on donnait en modèle le centurion de Capharnaüm, dont la foi était si grande (Mt 8,5-13 = Lc 7,1-10).

Enfin, cette catéchèse est empreinte d'un idéal moral et spirituel que recherchaient les Craignant Dieu et qui les avait rapprochés de la religion juive. Il leur est proposé de vivre sous le regard du Père, d'aimer leurs ennemis, de rechercher la pureté intérieure, de fuir l'idolâtrie de l'argent, de pratiquer le pardon des offenses, de préférer l'amour du Christ à toute affection humaine, d'être même prêts à prendre leur croix et à perdre leur vie, d'attendre sans défaillance l'avènement du Fils de l'Homme, Seigneur et Juge de tous.

L'étude de cette catéchèse a été menée notamment dans les ouvrages suivants :

- Les Premiers évangiles (1984), pp. 170-183.
- L'Origine et la date des évangiles (1994), pp. 41-43.

L'existence de ce document est reconnue par la grande majorité des chercheurs, depuis le dix-neuvième siècle. Les savants allemands lui ont donné le nom de " Quelle ", ce qui veut dire " Source " en allemand. On la désigne par le sigle Q. Les critiques les plus radicaux reconnaissent que cette source fut rédigée avant l'année 50. Peut-être existait-elle déjà vers l'an 40. Alors que " l'évangile de Jérusalem " est un récit suivi de ce que Jésus a fait et enseigné, la " Quelle " en est un heureux complément catéchétique.

On en parle généralement sous le nom de " double tradition ", pour la distinguer de la " triple tradition " (ce qui est attesté chez Matthieu, Marc et Luc). Nous lui donnerons plutôt le nom suivant : " évangile des Craignant Dieu ". Différents indices linguistiques permettent d'y reconnaître la marque de Pierre, qui a fondé la communauté de Césarée. Cette source a probablement été confiée à l'helléniste Philippe (Ac 6,5 ; 8,5), dont la présence est signalée deux fois à Césarée (Ac 8,40 ; 21,8), avec le titre d'Évangéliste.

Ac 6,5 La proposition plut à toute l'assemblée, et l'on choisit Etienne, homme rempli de foi et de l'Esprit Saint, **Philippe**, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche.

Ac 8,5 C'est ainsi que **Philippe**, qui était descendu dans une ville de la Samarie, y proclamait le Christ.

Ac 8,40 Quant à **Philippe**, il se trouva à Azot ; continuant sa route, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes qu'il traversait, jusqu'à ce qu'il arrivât à **Césarée**.

Ac 21,8 nous repartîmes le lendemain pour gagner Césarée. Descendus chez Philippe l'évangéliste, qui était un des Sept, nous demeurâmes chez lui.

4 - LE PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL ET BARNABÉ (Ac 13,1 - 14,28) — L'ASSEMBLÉE DE JÉRUSALEM (Ac 15 ; Ga 2,1-10)

Revenons à Paul. Dans le témoignage autobiographique que nous avons lu (notre chapitre I), l'Apôtre affirme être allé dans les contrées de Syrie et de Cilicie (Galates 1,21). Dans la suite du texte (Ga 2,1), il atteste être monté à Jérusalem " au bout de quatorze ans " (c'est-à-dire, très probablement, la quatorzième année suivant sa conversion). Ces données de lieu et de temps permettent de situer les événements relatés par le livre des Actes aux chapitres 13 à 15.

Ga 1,21-24 Ensuite je suis allé en Syrie et en Cilicie, mais j'étais personnellement inconnu des Églises de Judée qui sont dans le Christ; on y entendait seulement dire que le persécuteur de naguère annonçait maintenant la foi qu'alors il voulait détruire; et elles glorifiaient Dieu à mon sujet.

Ga 2,1-3 Ensuite, au bout de quatorze ans, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé et Tite que je pris avec moi. J'y montai à la suite d'une révélation; et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens -- mais séparément aux notables, de peur de courir ou d'avoir couru pour rien. Eh bien! de Tite lui-même, mon compagnon qui était grec, on n'exigea pas qu'il se fit circoncire.

À Antioche de Syrie, la communauté était dirigée par un groupe de responsables désignés sous le nom de " prophètes et didascales (= enseignants) ", dont faisaient partie Barnabé et Paul (encore appelé Saoul). Alors que ceux-ci célébraient le culte du Seigneur, l'Esprit Saint leur adresse une prophétie : Barnabé et Saoul doivent partir en mission (Ac 13,1-3). Ceux-ci naviguent d'abord vers Chypre, puis se rendent en Pisidie, dans le sud de l'actuelle Turquie, s'adressant d'abord aux juifs (discours de Paul en Ac 13,16-43). Certains d'entre eux rejettent les apôtres ; ceux-ci se tournent alors vers les païens. À ces derniers, " Dieu ouvrit la porte de la foi " (Ac 14,27). C'est par ces mots que Paul et Barnabé rapportent à l'église d'Antioche ce que Dieu avait fait avec eux au cours de ce premier voyage missionnaire (Ac 13,4 - 14,28). Paul se vit confirmé dans sa vocation : révéler le Fils de Dieu aux païens (Ga 1,16).

Ac 13,1-3 Il y avait dans l'Eglise établie à Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saül. Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: "**Mettez-moi donc à part Barnabé et Saül** en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai appelés." Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission.

Ac 14,27-28 A leur arrivée, ils réunirent l'Eglise et se mirent à rapporter tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi. Ils demeurèrent ensuite assez longtemps avec les disciples.

Dans son témoignage autobiographique (Galates 2,1-10), Paul nous fait part de ce qui est alors advenu :

" Ensuite, au bout de quatorze ans, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, et je pris aussi Tite avec moi. J'y montai à la suite d'une révélation ; et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens ; je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, de peur de courir ou d'avoir couru en vain.

Eh bien ! de Tite lui-même, mon compagnon qui était grec, on n'exigea pas qu'il se fit circoncire ; ç'aurait été à cause des faux frères, intrus qui se sont glissés pour épier la liberté que nous avons en Jésus Christ, afin de nous réduire en servitude. Nous ne leur avons pas cédé un instant, refusant de nous placer sous leur dépendance, afin que la vérité de l'Évangile fût maintenue à votre intention. Quant à ceux que l'on tient pour notables – ce qu'ils étaient alors, peu importe, Dieu ne fait point acception de personnes – à mon Évangile, en tout cas, ces hommes si estimés n'imposèrent rien de plus.

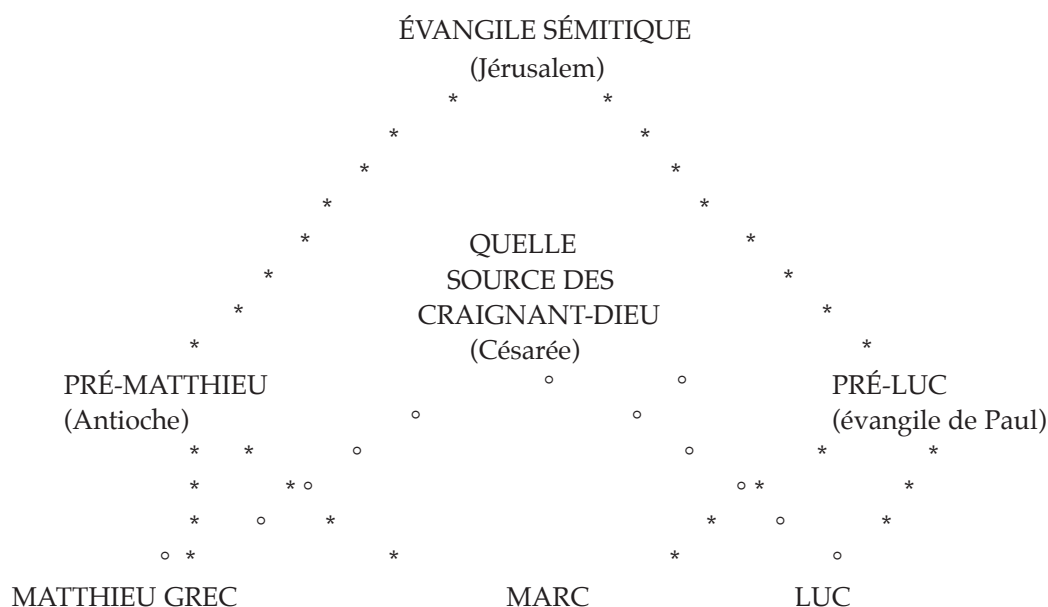
Au contraire, voyant que l'évangélisation des incirconcis m'était confiée, comme à Pierre celle des circoncis – car Celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis, avait pareillement agi en moi en faveur des païens – et, reconnaissant la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, afin que nous allions vers les païens et eux vers les circoncis. Nous devons seulement continuer de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire. "

C'est ainsi que vers les années 49-50, Pierre, Paul et Jacques (avec Jean) se rencontrent à nouveau, dix ans environ après le premier contact de l'an 39 (notre chapitre I). Leur " communion " consiste en leur accord sur une question épineuse : le salut est obtenu moyennant la foi en Jésus Christ, sans qu'il soit nécessaire d'observer les coutumes nationales données à Israël par Moïse, en particulier la circoncision (Ga 2,3 ; Ac 15,1). Cela ne veut pas dire, bien sûr, que les croyants venus du paganisme n'ont pas à observer le Décalogue et les autres lois morales de l'Ancien Testament. Paul est très clair sur ce point : " La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien ; ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu " (1 Co 7,19).

Ac 15,1 Cependant certaines gens descendus de Judée enseignaient aux frères : "Si vous ne vous faites pas circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse, vous ne pouvez être sauvés."

Il nous est maintenant possible de compléter, en y intégrant la " Quelle ", le schéma généalogique des évangiles de Matthieu, Marc et Luc.

GÉNÉALOGIE PLUS PRÉCISE DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES



Comme les Craignant Dieu de Césarée, les païens d'Antioche avaient besoin d'une catéchèse rédigée en grec. C'est à leur intention que l'évangile primitif de Jérusalem fut traduit et complété, en puisant dans la tradition orale. C'est le Pré-Matthieu.

Les territoires que Paul évangélisait étaient eux aussi de langue grecque. Paul disposait de l'évangile hébreu de Jérusalem, et il le fit peu à peu traduire et compléter, sans doute avec l'aide du nouveau compagnon qui remplaça Barnabé à ses côtés après l'Assemblée de Jérusalem : Silas, appelé aussi Silvain, qui était un membre éminent de l'église de Jérusalem (Ac 15,22.27.32.40). C'est le Pré-Luc.

Ac 15,22 Alors les apôtres et les anciens, d'accord avec l'Eglise tout entière, décidèrent de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé. Ce furent Jude, surnommé Barsabbas, et **Silas**, hommes considérés parmi les frères.

Ac 15,27 Nous vous avons donc envoyé Jude et **Silas**, qui vous transmettront de vive voix le même message.

Ac 15,32 Jude et **Silas**, qui étaient eux-mêmes prophètes, exhortèrent les frères et les affermirent par un long discours.

Ac 15,40 De son côté, Paul fit choix de **Silas** et partit, après avoir été confié par les frères à la grâce de Dieu.

COMPLÉMENT

Distinction entre la triple tradition et la double tradition
(les doublets de Matthieu et de Luc)

Il est facile de montrer que Matthieu et Luc ont connu par deux voies différentes la triple tradition (ce qu'ils ont en commun avec Marc) et la double tradition (ce qu'ils sont seuls à attester ensemble). On trouve en effet chez Matthieu et chez Luc deux fois la même parole de Jésus (doublets) : une première fois sous la même forme et dans le même ordre que Marc (A, B, C, D), une seconde fois sous une autre forme ignorée de Marc (a, b, c, d), comme le montre le tableau suivant :

A) À QUI A, ON DONNERA	Mc 4,25	Mt 13,12	Lc 8,18
B) PORTER SA CROIX	Mc 8,34	Mt 16,24	Lc 9,23
C) PERDRE SA VIE	Mc 8,35	Mt 16,25	Lc 9,24
D) TRÉSOR DANS LE CIEL	Mc 10,21	Mt 19,21	Lc 18,22

d) Trésor dans le ciel		Mt 6,20	Lc 12,33
b) Porter sa croix		Mt 10,38	Lc 14,27
c) Perdre sa vie		Mt 10,39	Lc 17,33
a) À qui a, on donnera		Mt 25,29	Lc 19,26

Matthieu et Luc n'insèrent pas les éléments de leur deuxième source (la Quelle) au même endroit par rapport à l'ordre qu'ils ont en commun avec Marc, ce qui montre l'existence de deux sources distinctes.

d) Trésor dans le ciel		Mt 6,20	
b) Porter sa croix		Mt 10,38	
c) Perdre sa vie		Mt 10,39	
A) À QUI A, ON DONNERA	Mc 4,25	Mt 13,12	Lc 8,18
B) PORTER SA CROIX	Mc 8,34	Mt 16,24	Lc 9,23
C) PERDRE SA VIE	Mc 8,35	Mt 16,25	Lc 9,24
d) Trésor dans le ciel			Lc 12,33
b) Porter sa croix			Lc 14,27
c) Perdre sa vie			Lc 17,33
D) TRÉSOR DANS LE CIEL	Mc 10,21	Mt 19,21	Lc 18,22
a) À qui a, on donnera			Lc 19,26
a) À qui a, on donnera		Mt 25,29	

Nous en resterons là, pour l'instant, en ce qui concerne la généalogie de Mt, Mc, Lc.
Nous reviendrons plus tard sur la date de la rédaction de ces trois premiers évangiles.